

## Être honnête avec soi-même

On a tous une histoire personnelle. On est tous nés dans une situation particulière, dans une famille, dans un pays, dans une culture, et pour beaucoup d'entre nous dans une religion. Ce que l'on entend, ce que l'on voit, ce que nos parents disent, ce que nos parents font, ce que nos proches disent et font, ce que nos yeux voient et ce que nos oreilles entendent pendant notre enfance... Tout cela forme notre opinion.

Plus tard, à l'âge adulte, quand on devient adolescent, puis adulte, on doit se forger sa propre opinion. Se forger, ça veut dire se créer, construire sa propre opinion. Comment est-ce qu'on fait ça ? On se renseigne, on cherche des informations, on écoute les autres, on écoute des témoignages. Comment est-ce qu'on fait ça ? On écoute la radio, on lit des journaux, on regarde des documentaires, on regarde les informations...

Mais on ne peut pas le faire pour tout. Pourquoi ? Parce que nous sommes des êtres humains avant tout, on a une vie, notre vie personnelle. Et c'est tout à fait normal, tout à fait logique. Alors, on se renseigne - se renseigner ça veut dire demander ou chercher des informations... On se renseigne sur ce qui nous intéresse, ce qui nous parle.

Ça nous ramène à la question de notre enfance et de notre histoire personnelle. Par exemple, personnellement, je n'ai aucun lien avec l'Amérique du sud. Je n'y suis jamais allée. Je ne connais personne ou presque qui y habite. J'ai de la culture générale - la culture générale, ce sont tous les faits qu'on apprend à l'école ou plus tard, qu'on entend à la radio et qu'on voit dans les médias tout au long de notre vie. Donc je connais la géographie de l'Amérique du sud, une partie de l'histoire de certains pays d'Amérique du sud. Mais comme ces pays ne me sont pas proches personnellement, d'un point de vue géographique et psychologique, je vais réagir différemment si une catastrophe se passe là-bas. Différemment de quoi ? Si une catastrophe se passe en France, dans les Alpes, là où je suis née et où j'ai grandi, je vais clairement me sentir plus concernée. Se sentir concerné, ça veut dire être touché, être impliqué dans quelque chose. Bien sûr, je suis aussi et avant tout un être humain, et donc si des personnes sont touchées, si des gens meurent, sont tués, disparaissent, sont torturés etc etc, je vais ressentir de la compassion, c'est-à-dire de la tristesse et de la pitié pour toutes les victimes. Mais ce sentiment va passer. Il va disparaître lentement. Je vais "oublier" (entre guillemets) ce qui s'est passé. Je vais passer à autre chose. Pourquoi ? Parce qu'au-delà du côté humain, ça veut dire après ma tristesse pour les victimes, je ne peux pas m'identifier à eux. Je ne suis pas proche de la situation - qu'elle soit géographique, culturelle, politique.

Je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler du "principe de proximité" ou, comme les journaux l'appellent "la loi du mort-kilomètre". La loi, c'est comme une règle, le principe. L'idée est que plus un événement est loin de nous, moins il va nous intéresser. Quand il se passe quelque chose dans un lieu qui est loin de nous - loin physiquement ou psychologiquement, on va se sentir moins concerné, moins impliqué. On va réagir sur le coup, ça veut dire qu'on va ressentir quelque chose - de la tristesse, de la colère, de l'indignation etc etc - mais on va rapidement passer à autre chose. D'autres informations, d'autres événements, nationaux, internationaux ou personnels, vont prendre le relais, vont prendre la suite, vont nous préoccuper, nous intéresser.

Par contre, si cet événement a lieu près de nous, physiquement, d'un point de vue géographique, ou proche de notre cœur, de notre histoire personnelle, on va être tout de

suite plus impliqué. Et en général, notre opinion va être plus tranchée. Avoir une opinion tranchée, ça veut dire avoir une opinion sans nuances, sans compromis. Et c'est tout à fait normal. C'est tout à fait humain. On a de la compassion pour nos proches, on est tristes pour les gens qu'on connaît. Dans un conflit entre deux groupes, entre deux pays, on va logiquement prendre position pour le pays dont on est le plus proche. Quand on est impliqué, engagé, quand ça nous concerne, on a du mal à avoir de la compassion pour l'autre partie, pour l'autre côté. C'est humain. C'est normal. C'est peut-être triste, mais c'est normal.

Certaines personnes arrivent à faire la part des choses. Faire la part des choses, ça veut dire trouver le juste milieu, comprendre ou essayer de comprendre les deux parties. Les raisons et les torts de chacun. La position de chaque partie. Pour arriver à faire ça, quand on est impliqué, quand on est touché personnellement, il faut... Je ne sais pas ce qu'il faut. Il faut aimer l'être humain en général. Il faut avoir un degré d'humanité qui est rare. Très rare. Il faut réussir à voir au-delà de la politique, de la culture, de l'histoire, du passé. Il faut arriver à voir plus loin que les conflits politiques, les différences culturelles, le poids de l'histoire personnelle et du passé en général. Mes respects à tous ceux qui y arrivent. Je respecte les rares personnes qui réussissent à faire ça.

Les gens normaux, les gens comme vous et moi, on ne sait pas faire ça. Soit on est indifférent, soit on a une opinion tranchée. Dans le premier cas, on est triste ou préoccupé quelques minutes par l'événement, avant de passer à autre chose. Dans le deuxième, on revendique pour l'une des parties - revendiquer, ça veut dire demander quelque chose avec force, réclamer quelque chose.

C'est le deuxième cas qui me rend triste aujourd'hui. Quand on est loin d'un événement, géographiquement ET personnellement, on ne peut pas prendre le parti d'un côté sans avoir toutes les informations. Si on veut être honnête avec soi-même, on ne peut pas donner son opinion, partager des informations, des idées, des slogans, des images, des vidéos, sans avoir lu, vu, écouté les informations des deux côtés. Pour se faire une opinion sur quelque chose, il faut avoir toutes les données, toutes les informations. Il faut aussi et surtout faire attention à ce qu'on lit, à ce qu'on voit, à ce qu'on entend. Dans le monde d'aujourd'hui, les vidéos sont retouchées, coupées, les rumeurs courent vite. Les gens changent les faits, modifient les informations. Parfois, ce n'est pas intentionnel. Ça veut dire qu'ils ne le font pas exprès. Ce n'est pas leur but, leur objectif. Mais quand on cite une personne (c'est-à-dire quand on utilise les paroles, les propos d'une personne, ce qu'elle a dit) et qu'on cite seulement une partie de ce qu'elle a dit, sans mentionner, sans dire, sans parler de ce qu'elle a dit juste avant ou juste après, on arrange la réalité. On modifie la vérité. On contribue à partager des informations fausses, ou incomplètes.

Je voudrais terminer cet épisode avec deux recommandations. La première est de ne pas partager, répéter, raconter ce qu'on a entendu ou lu sans être sûr de sa source, sans être sûr que c'est la vérité. Si on a un doute, on laisse l'information de côté. La deuxième est de ne pas clamer son opinion (clamer, ça veut dire affirmer, manifester à voix haute) quand on n'a pas toutes les informations, toutes les données. Quand on n'a pas lu ou écouté ou vu ce que les deux parties disent. C'est seulement comme ça qu'on peut être honnête, qu'on peut être honnête avec soi-même, pour être ensuite honnête avec les autres.

*The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / [www.frenchcarte.com](http://www.frenchcarte.com), frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>*



*Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License*



[www.frenchcarte.com](http://www.frenchcarte.com)